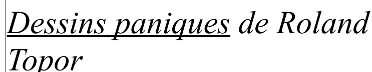
Le féminisme : La sorcière en bannière

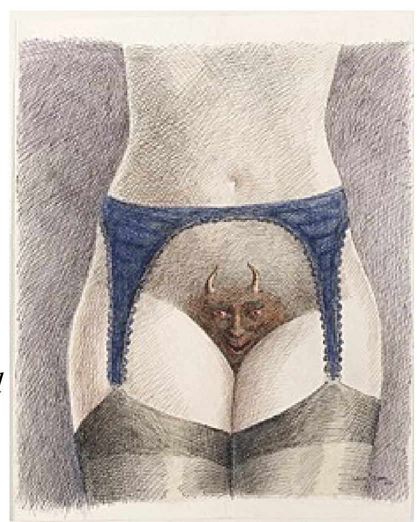
Chevelure et poils pubiens : peurs ancestrales, peurs d'enfants







Dessins paniques de Roland Topor



La femme par le mystère de son sexe qui est caché à l'intérieur peut s'apparenter à une sorcière. La société met un couvercle sur la sexualité de la femme, sur son plaisir. Le problème vient du fait que toute étude sur le corps de la femme a toujours été élaborée par des hommes. Par exemple, dès l'Antiquité Platon décrivait ainsi l'utérus et ses manifestations, *Timée* : "L'utérus est un animal qui désire engendrer des enfants. Lorsqu'il demeure stérile trop longtemps après la puberté, il devient inquiet et, s'avançant à travers le corps et coupant le passage à l'air, il gêne la respiration, provoque de grandes souffrances et toutes espèces de maladies."
En 1857, Van Beneden dévoile les véritables mécanismes de l'accouplement, et déclare le clitoris inutile à la reproduction. Quelques années plus tard, Freud propose une nouvelle théorie. Il admet l'importance de l'orgasme, mais déclare l'orgasme clitoridien infantile. Pour lui, une vraie femme doit pouvoir transférer ses orgasmes du clitoris vers le vagin. Si une femme n'y arrive pas, cela sous-entend qu'elle est immature, voire sexuellement handicapée. Le clitoris a souvent été victime d'une certaine discrimination et la morale est souvent venue troubler l'objectivité des savants. Dans la tradition chrétienne, les plaisirs de la chair ont été très violemment réprimandés. D'après Rabelais, auteur et médecin du début de la Renaissance, "la nature a déposé une bête dans leurs parties intimes, un organe que les hommes ne possèdent pas.



Image tirée du documentaire « Le clitoris ce cher inconnu » de Michèle Dominici

À l'époque de la chasse aux sorcières, un grand clitoris était souvent pris pour la marque du diable.



La science a balayé bêtes et démons pour les remplacer par maladies et déviances. Au XIXème siècle, le lesbianisme et la nymphomanie sont considérées comme des maladies. Quant à la masturbation, elle provoque la jaunisse, l'anxiété et une mort prématurée.



En 1760, dans le traité intitulé ***L'Onanisme : essai sur les maladies produites par la masturbation*** *sont énumérés toutes les maladies et maux provoqués par la masturbation aussi bien masculine que féminine : infections microbiennes, incontinence, paralysies, troubles de la vue, migraines, mélancolie, épilepsie, spermatorrhée, vieillesse prématurée, impuissance, imbécillité, rendant les hommes efféminés et les femmes viriles... Aux États-Unis, il était dit qu'elle rendait aveugle. Dans certains pays européens, il est prétendu qu'elle fait pousser des poils sur les paumes.*

Les médecins sont persuadés que l'excitation sexuelle détruit le mental des femmes. En 1865, le Docteur Isaac Baker Brown, président de la Medical Society of London, préconise la clitoridectomie (excision) comme traitement de l'épilepsie, de la catalepsie et de l'hystérie, sans le consentement ou la compréhension de la patiente ou de sa famille. Des centaines de femmes furent ainsi mutilées jusque dans les années 1920.

Ainsi, le plaisir sacré caché sous les poils pubiens a été longtemps gardé sous clé, mais il faudra attendre le XXème siècle pour que les féministes se réapproprient le corps de la femme afin de le libérer. Des suffragettes au mouvements féministes des années 70, elles travaillèrent à essayer d'imposer l'égalité homme/femme. Pour cela, il fallait connaître ce corps dans un monde où les lois étaient faites par les hommes pour les hommes. Il exista alors des groupes de conscience, des réunions entre femmes où elles apprirent à ausculter leur sexe et surtout à faire un dessin de cette chose cachée qui restait abstraite pour elles, ainsi que le mode d'emploi au plaisir qui allait avec.

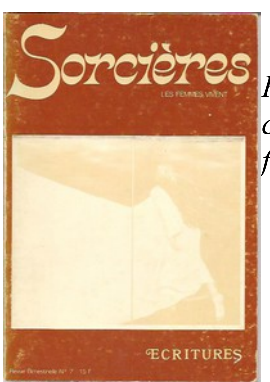


La jouissance au XXIème siècle n'est encore pas si évidente. Ce livre rend compte de combien la libération sexuelle a libéré les mœurs mais pas le plaisir pour la femme. En effet, cette révolution a assoupli les contraintes morales, allégé les tabous ; les études et le travail ont rendu plus indépendantes et libres les femmes de choisir leur partenaire ; la contraception les a protégées des grossesses non désirées... Par contre, aucun progrès n'a encore réussi à combler le fossé entre le plaisir masculin et féminin. « Faire l'amour, ça ne s'apprend pas, dit-on. Il faut laisser parler la nature. Pour procréer, cela suffit, en effet. Mais pour cultiver le plaisir et l'épanouissement sexuel, la nature n'offre pas de garantie convenable. »

Ainsi, tel des sorcières autodidactes, les féministes ont appris à se débrouiller en dehors des lois d'abord, puis elles se sont murmurées les secrets de filles en filles et petit à petit elles ont acquis leur savoir et ont commencé à faire trembler la terre des hommes.

La sorcière : la figure subversive idéale pour les femmes

La volonté des femmes d'écrire, de parler, de vivre leur corps dans la différence des sexes, les revendications sociales, les droits politiques qu'elles exigent, mais aussi le regard quelque peu ironique et méfiant des hommes sur ces révoltes, participent bien des pratiques sorcières.



Revue des années 70 qui consacre ses numéros à des thèmes inscrits dans le combat féministe, mais aussi porteur d'une universalité, d'une mythologie du féminin.



Mensuel féminin français, créé par les Éditions Gynéthic, une maison d'éditions indépendante fondée en janvier 2009. Sa devise est "plus féminine du cerveau que du capiton".

Ainsi, nous avons pu voir que ce terme de "sorcière" au fil des siècles a été appliqué par les détenteurs du pouvoir à des femmes considérées comme dangereuses ou importunes. Cette dénomination qui invoque un potentiel de renversement de ce même pouvoir a été directement appropriée par des artistes, militantes et autres agitatrices, de la chorégraphe Mary Wigman dès les années 1910 à la militante et écrivaine contemporaine Starhawk.



***La danse de la sorcière** (Hexentanz) est un solo de **Mary Wigman,** danseuse allemande.*
Très marquée par la montée du nazisme, elle inscrit son art dans un expressionnisme violent. Elle réduit l'orchestre à la percussion et cherche l'expression tragique du sentiment. "L'œuvre doit être le résultat d'un processus organique." Ses chorégraphies ne seront accompagnées de musique qu'après la guerre (Gluck et Carl Orff) ; avant cette période, ces compositions ne se font que sur des percussions ou sans musique.



***Starhawk**, écrivaine et activiste américaine, se revendique comme sorcière. Elle a eu une grande influence sur la **Wicca féministe** américaine. Elle est connue comme théoricienne du **néopaganisme** ; Elle est connue dans le monde entier pour ses formations à la non-violence et à l'action directe, et comme activiste dans les mouvements pacifiste, féministe, écologiste et altermondialiste.*

Une autre très grande artiste de notre siècle qui ne se revendique pas "sorcière" mais qui m'en donne l'image par la façon dont elle a su écouter sa petite voix intérieure c'est Louise Bourgeois. Elle donnait le conseil, lors d'une interview consacrée à son œuvre, de "se regarder comme on est, de s'accepter pour pouvoir entrer en soi et construire un dialogue". Elle disait que les choses n'ont pas besoin d'être noires et blanches, que les choses sont beaucoup plus intéressantes si elles sont grises, si elles sont subtiles. Sa volonté d'inventer des signes qui échappent à l'histoire et à la tradition en font selon moi un être un peu chamanique.



***Louise Bourgeois** n'eut de cesse de décortiquer les thèmes universels, les relations entre les êtres, l'amour et la frustration entre des amants ou les membres d'une même famille, l'érotisme… Le tout avec une malice, colère ou tendresse. L'art, garantie de "santé mentale", lui permettant de transformer ses démons en alliés.*
Ses sculptures apparaissent comme des philtres d'amour ou des sortilèges contre les hommes.

Des femmes de feu qui sortent de leur gangue et se rendent indomptables

"La sorcière est la personnification de la révolte féminine qui, contre le mépris, l'oppression et la persécution, dit oui à elle même et non au monde tel qu'il était et tel qu'il est, mais ne doit pas être." (Revue culturelle *Sorcière* n°10)

Le livre *7 femmes* de Lydie Salvayre retrace le parcours d'écrivaines qui recherchent éperdument envers et contre tout à écrire. Cela donne l'impression comme le sentait Emily Brontë "qu'il y a une part obscure dans l'homme, une fureur, une violence fondamentale qui peut conduire aux pires désastres mais qui a ce pouvoir d'amener les hommes à une présence au monde plus vivante et intense".
Ces femmes magiques qui ont su écouter le feu en elles sont pour moi des espèces de sorcières avec des vies et des morts terribles.

Emily Brontë
Morte de la tuberculose le 9 décembre 1848. Son livre culte : ***Les Hauts de Hurlevent****. Enfant, avec ses frères et sœurs, elle inventait des histoires folles avec leurs jouets inspirés des récits de roman policier racontés par leur père. C'est une chose très atypique pour l'époque.*



Djuna Barnes
Morte à l'âge de 90 ans le 18 juin 1982. Elle détestait Gertrude Stein. Elle est tombée follement amoureuse d'une femme qui l'a ruinée et trompée à plusieurs reprises… Son roman phare, ***Le bois de la nuit****.*

Sylvia Plath
Morte la nuit du 11 juin 1963 en mettant la tête dans la gazinière. Elle fut dans un va-et-vient incessant entre l'image de l'épouse modèle de l'American Way of Life et des grands moments de dépression. Elle a vécu les électrochocs des hôpitaux psychiatriques de l'époque. Elle pensait avoir 9 vies comme un chat. Elle fut mariée à un grand écrivain célèbre, Ted Hughes, qui la trompa. Ces deux romans marquants : ***La cloche de détresse*** *et* ***Ariel****.*



Colette

Elle a vécu sa vie comme un éternel recommencement, car elle adorait les éclosions. Elle a partagé la vie de Willy, écrivain qui l'a utilisée au début en signant certains de ses écrits de son nom puis celle de Myssi, une grande provocatrice de l'époque, et de beaucoup d'hommes. C'est une femme à scandales. On lui connaît parmi tant d'autres Le baiser déguisée en égyptienne, la pièce de Guitry dans laquelle elle montre un sein… Elle comprend très vite et bien avant tout le monde que le scandale paie. Son livre qui parle le mieux de cet émerveillement et de l'étonnement face à la vie : ***La naissance du jour****.*



Marina Tsvetaeva

Morte le 31 août 1941 pendue, mais en réalité ça faisait déjà un an qu'elle cherchait partout un crochet pour se pendre. C'était une assoiffée de vérités. Elle avait la haine du parti communiste de l'époque. Elle eu plusieurs amours dans sa vie, dont la plus profonde et intense est une correspondance de 20 ans avec l'écrivain Pasternak (Docteur Givago), et avec Rilke. Elle déteste Paris à la même époque où Djuna Barnes en vante les mérites. Deux de ses ouvrages bouleversants : ***Le gars*** *et* ***Correspondances avec Pasternak****.*

Virginia Woolf

Morte le 28 mars 1948. Elle entre dans un fleuve les poches pleines de pierres. Les eaux se referment sur elle. D'après Blanchot, il y avait quelque chose de très énigmatique chez elle qui mettait un être d'une telle délicatesse dans une dépendance si grossière à l'avis des autres et de la critique. Elle était maniaco-dépressive, très enthousiaste lorsqu'elle écrit un livre et la mort dans l'âme à la fin d'un bouquin. Son livre le plus essentiel : ***Orlando****.*





Ingeborg Bachmann

Morte le 17 octobre 1973 des suites de ses brûlures après avoir laissé flamber une cigarette mal éteinte car elle était sous cachets, elle prenait trop de somnifères. Elle était dans un grand dilemme entre un père nazi et son grand amour épistolaire, Paul Ceylan qui était juif et dont toute la famille a péri dans les camps alors que lui en est rescapé. Elle fit partie du "Groupe 47" en Autriche, un comité d'écrivains qui se questionnaient sur le choix de la langue après les horreurs de la Seconde guerre Mondiale. Thomas Bernhard dira d'elle que c'est un grand écrivain préoccupé comme lui par le mensonge et le déni autrichiens. L'Autriche, ce pays qui n'arrive pas à faire son deuil. Ses deux livres cultes : ***Franza*** *et* ***Malina***